

que l'on professe ; car ce mot, malsonnant dans la langue de l'école, éveille tout de suite l'idée d'un pédantisme, et le maître qui s'écoute à peu de chance de se faire écouter. Des explications simples et sobres, précédées ou suivies de questions qui les éclairent, voilà ce que recommandait Lhomond, d'accord avec Rollin et avec les docteurs de Port Royal....."

C'est aussi ce que je vous recommande, Messieurs, et c'est dans ce sens que je parle ici du professorat, du *professorat primaire*, mot qui, après ces explications, ne saurait plus être "malsonnant dans la langue de l'école," ni donner lieu aux méprises que M. Gréard cherche si sagement à prévenir.

Ainsi compris, l'enseignement oral, vous le voyez, devient déjà moins pénible qu'il a pu vous paraître d'abord. Mais, voulez-vous encore alléger votre tâche ? Recourez soit à la leçon *transposée*, soit à la leçon *commune*.

Dans le premier cas, vous n'aurez qu'une leçon à préparer, et à reproduire ensuite à divers degrés, ici sommairement, là avec quelques développements, plus loin avec tous les détails que vous aura paru comporter le sujet ou que vous aurez jugés utiles.

L'enseignement de l'histoire admet sans peine la transposition, et ce n'est là qu'une question de programme. Mais ce à quoi il se prête très-bien aussi, c'est à la leçon commune. Pour en juger, transportons-nous dans les écoles à un seul maître, c'est-à-dire juste dans le milieu où m'a placé votre objection.

Là, n'est-ce pas ? trois cours à faire marcher de front. Là aussi une période d'études moins prolongée, des années scolaires plus courtes, par suite un enseignement historique forcément ramené à sa plus simple expression, à la portion *congrue*, au strict nécessaire. Dans ces écoles, je vous ai vus souvent vous adresser à tous vos élèves à la fois : pour le système métrique, pour le calcul mental, pour la leçon de choses, par exemple. Eh bien ! adoptez le même procédé pour l'enseignement de l'histoire. Parlez à tous, racontez à tous. Seulement que dans votre leçon, il y ait des aliments suffisants pour tous les esprits, des aliments dont chacun puisse s'assimiler ce qui convient à son âge ou à son degré de développement intellectuel. Pour les aînés, les détails et les considérations d'un certain ordre ; pour les cadets, les faits importants ; enfin pour les petits, pour les benjamins de la famille, le lait, le passe-partout de la science historique : l'anecdote. Que chacun soit interpellé ensuite suivant ce qu'il a dû comprendre, et trouve enfin sa part de revient, ce qu'il doit retenir dans un résumé parfaitement approprié au cours auquel il appartient.

Votre triple but sera ainsi atteint d'un seul coup, avec une diminution des deux tiers dans la dépense de temps et de forces.

La leçon commune, je le sais bien, demande encore plus de soin et de préparation que la leçon ordinaire ; elle exige même un véritable talent. Mais quoi ? En nous y exerçant, ne pourrions-nous faire ce que j'ai vu exécuter avec tant de simplicité et de succès par une modeste élève du cours normal d'institutrices de Beauvais ? Ce que réalisent sans doute déjà les maîtres et maîtresses de plusieurs départements, si j'en jure par les journaux de classe et par les plans d'études qui figurent à l'Exposition ?

Tels sont, Messieurs, les conseils que j'avais à vous donner sur l'enseignement de l'histoire. Que dis-je, des conseils à vous donner ? J'avais seulement à formuler vos doctrines, à les condenser, à réunir en un faisceau les éléments épars que j'ai recueillis dans vos écoles, en parcourant notre chère France du nord au midi ; en un mot, j'avais simplement à vous rapporter votre propre bien. Puissiez-vous l'avoir reconnu !

Mais je m'aperçois que je vais vous quitter sans avoir épuisé la tâche que je m'étais imposée. J'avais, en outre, l'intention de vous parler de l'alliance étroite qui doit toujours exister, dans votre enseignement, entre l'histoire et la géographie. Permettez-moi de m'applaudir de ne pouvoir la faire ; ce serait abuser de vos moments et prêcher des convertis.

En effet, quel est celui d'entre vous qui ne soit convaincu de cette vérité qui est devenue banale à force d'avoir été répétée : que la géographie et la chronologie sont les deux yeux de l'histoire, et qu'ainsi, sans la géographie, l'histoire est comme à demi-aveugle, exposé à trébucher à chaque instant, et, dans tous les cas, perd la plus grande partie de son intérêt ? Quel est encore celui d'entre vous qui ne découvre son globe, ne déroule ses cartes, ne fasse ouvrir ses atlas avant de commencer ces leçons orales d'histoire, dont nous venons d'établir la nécessité et de tracer les règles à grands traits ?

Je dis qui ne découvre son globe, qui ne déroule ses cartes,

qui ne fasse ouvrir ses atlas..... Hélas ! je ne puis le dire pour tout le monde : ces précieux instruments de travail manquent encore à beaucoup d'entre vous. Mais patience ! le ministère de l'instruction publique, qui a déjà fait distribuer pour plus de 1,500,000 francs de cartes et de globes (32,000 collections), n'a sans doute pas épuisé toutes les ressources que nos législateurs ont mises généreusement à sa disposition. Espérons que, réunies à celles de vos départements et de vos communes, ses libéralités s'étendront bientôt jusqu'aux écoles les plus lointaines et les plus délaissées.

En attendant, suppléez aux cartes par les tracés au tableau noir ou sur vos murailles, aux globes par les pommes, les balles, les oranges ou des sphéroïdes quelconques, et tenez ainsi étroitement unies deux sœurs inséparables : la géographie et l'histoire (Applaudissements).

Et maintenant, messieurs, permettez-moi de vous dire non pas adieu, mais au revoir. M. le ministre désire que ses délégués visitent beaucoup d'écoles dans leurs tournées. Mes collègues de l'inspection générale et moi, nous serons fidèles à cette consigne. Nous irons le plus possible vous trouver dans vos écoles mêmes. Là nous constaterons que vous mettez en pratique les conseils qui vous ont été donnés ici, et nous pourrions dire à M. le ministre : "La visite des instituteurs à l'Exposition universelle a porté ses fruits. Sans compter bien d'autres améliorations, la géographie s'enseigne devant les cartes et par les cartes, en atteignant toujours le double but que lui a assigné l'honorable M. Levasseur : l'acquisition d'une connaissance nouvelle et le développement de l'intelligence. Suivant les conseils de M. Berger, l'étude de la langue maternelle a remplacé les stériles nomenclatures et les subtilités grammaticales. Enfin, la parole vivifiante du maître s'est substituée ou plutôt s'est ajoutée partout à l'emploi des bons livres pour l'enseignement de l'histoire nationale." (Applaudissements prolongés.)

BROUARD, Inspect. primaire à Paris.

BULLETINS

Les découvertes de Stanley et l'avenir de l'Afrique (Suite.)

III

Il est certainement un produit spécial de l'Afrique, l'ivoire, qui a eu et qui aura longtemps une grande influence sur les progrès du commerce africain et, par conséquent, de la civilisation africaine. On est heureux d'apprendre de M. Stanley que l'ivoire abonde sur le Congo supérieur. Près du confluent de l'Arououini, le voyageur américain a vu un village où il fut étonné de la quantité d'ivoire gisant çà et là inutile.

"Il y avait, écrit-il, un temple d'ivoire—construction de défenses brutes entourant une idole : des blocs d'ivoire qui, par les marques de coups de hachette qu'ils portaient, indiquaient qu'ils avaient servi d'enclume pour fendre du bois ; des cors de guerre d'ivoire, quelques-uns de 3 pieds de longueur ; des maillets d'ivoire, des coins d'ivoire pour fendre les bûches, des pilons d'ivoire pour broyer les racines de manioc ; et devant l'habitation du chef était une verandah ou burzah, dont les poteaux étaient de longues défenses d'ivoire. Nous ramassâmes cent trente-trois morceaux d'ivoire, qui, approximativement, réaliseraient ou devraient réaliser 18,000 dollars."

Par malheur, dès qu'un commerce d'ivoire est établi, arrive, comme conséquence de ce commerce, le commerce des fusils, et l'exportation de l'ivoire,